

En 1883, il prit la direction des ateliers Zimmermann, de Nancy, qu'il quitta en 1891 pour venir à Paris où ils s'adonna à l'électricité et particulièrement à la construction des appareils téléphoniques.

Travailleur assidu, il parvint à faire admettre ses modèles par l'Administration et c'est au moment où il allait prendre la direction d'un grand atelier à Ivry qu'une attaque de paralysie, suite d'un grand surmenage, vint anéantir toutes ses espérances.

Dans ces différentes situations, j'ai connu Beaujouan : bon camarade, bon fils et excellent époux. Ayant perdu son père presque à sa sortie de l'École, il ne voulut jamais quitter sa mère et ce fut une de ses grandes douleurs, quand il se sentit atteint du mal qui devait l'emporter, de penser qu'il allait s'en séparer et abandonner aussi une femme et deux charmants bébés qu'il chérissait.

BARIAT

(Ang. 1869-72).

VUILLOT (EMMANUEL)

Aix 1877-80

Notre camarade Vuillot (Emmanuel), membre perpétuel de notre Association amicale, est décédé le 4 mars 1900, à Pnonh-Penh (Cambodge).

Quoique jeune, la carrière de Vuillot a été des mieux remplies et elle s'annonçait comme une des plus belles parmi les carrières coloniales.

Voici les premières étapes de cette carrière :

Entré à Aix en 1877, à sa sortie de l'École, il fut occupé à la construction des chemins de fer, en Saône-et-Loire.

Conducteur des Ponts et Chaussées de 4^e classe en 1883.

Conducteur des Ponts et Chaussées de 3^e classe en 1888.

Ingénieur des travaux extérieurs aux mines de Kébao (Tonkin) de 1891 à 1895.

Attaché à l'entreprise de notre camarade Bédât (Aix 1872), pour l'aduction des eaux de Haïphong de 1895 à 1898.

Au moment de sa mort, il était depuis 1898, après un court séjour en France, revenu comme directeur de la construction de l'usine des eaux et de l'électricité de Pnonh-Penh, capitale du Cambodge.

Dans toutes ses situations, Vuillot s'est attiré l'estime et l'amitié de ses chefs, qui sont tous restés ses amis; il se préparait à prendre part à la construction des chemins de fer Indo-Chinois, du programme Doumer, lorsque la mort est venue le surprendre. Organisateur de premier ordre, il laissera un grand vide dans les ingénieurs coloniaux et il pouvait espérer arriver aux plus belles situations.

Aucun de nos Camarades n'a pu assister à ses obsèques par suite de l'absence de ceux qui habitaient Pnonh-Penh et du grand éloignement des autres Camarades.

M. Hermenier, entrepreneur du service des eaux et de l'éclairage électrique de la ville de Pnonh-Penh, entreprise à laquelle notre Camarade était attaché en qualité d'ingénieur-directeur général des travaux, a tenu à donner à Vuillot un témoignage d'estime et de sympathie, en disant sur la tombe un dernier adieu à ce dévoué collaborateur, et il a retracé, dans l'élogieux discours que nous reproduisons ci-dessous, la brillante carrière du notre distingué Camarade, officier de l'ordre du Dragon de l'Annam depuis janvier 1894.

DISCOURS DE M. HERMENIER

« MESSIEURS,

» Je ne saurais me soustraire à la douloureuse obligation, au devoir de dire un dernier mot de sympathie et d'adresser un dernier adieu à celui sur lequel la tombe va se fermer.

» Chargés de l'entreprise du service des eaux et de l'éclairage électrique de la ville de Pnonh-Penh, nous avons confié la direction générale des travaux à Vuillot; sa mort prématurée nous prive d'un collaborateur zélé et précieux en même temps qu'elle nous enlève un ami.

» Vuillot, dont nous avons pu apprécier les grandes qualités de cœur au cours d'une année de labeur qu'il venait de passer parmi nous, a été toute sa vie le travailleur intelligent et dévoué que nous avons vu ici.

» Sorti en 1877 de l'École des Arts et Métiers d'Aix-en-Provence, il

entra aussitôt dans le corps des Ponts et Chaussées de France où il figure toujours sur les contrôles au titre de *conducteur en congé*. Il s'était fait mettre en congé renouvelable à son administration pour venir au Tonkin en qualité d'ingénieur de la Société des charbonnages de Kébao où il est resté cinq ans ; c'est au cours de cette période que la Société l'a chargé de faire les études d'un avant-projet du chemin de fer devant aller de Lao-kay à la mer, étude fort difficile s'il en fut et au cours de laquelle il a contracté les germes morbides d'un paludisme infectieux qui a sans doute été la cause déterminante de sa mort.

» Après avoir effectué ces travaux d'études, il fut chargé de la direction des travaux de construction de l'entreprise d'adduction d'eau potable à Haiphong.

» Enfin, après un court séjour de deux mois seulement dans ce dernier emploi, il nous a suivi à Pnonh-Penh en qualité d'ingénieur chargé du service des eaux.

» Ici, comme ailleurs, comme partout, comme dans tout le cours de sa carrière, nous avons trouvé en Vuillot un infatigable travailleur ne marchandant jamais sa peine.

» Nous perdons en Vuillot un collaborateur précieux dont nous conserverons très fidèlement le souvenir.

» Nous ne pouvons, sans éprouver un violent serrement de cœur, songer aux parents qui, là-bas, dans l'est de la France, à Besançon, ceux dont Vuillot était le suprême espoir et la fierté, et qui apprennent sans doute en ce moment la terrible nouvelle : celui qu'on attendait dans quelques mois au foyer paternel n'y retournera plus jamais ; il est là, couché, dormant de l'éternel sommeil !

» Adieu, mon cher Vuillot !

» Que le témoignage d'estime et de sympathie que sont venus te donner ici ton chef, tes collègues, tes amis et toute la colonie pnonhpenhoise puisse être, au moins, pour tes malheureux parents, un adoucissement à la terrible douleur qui vient de les frapper.

» Adieu, Vuillot ! Au nom de tous tes amis du Cambodge, de Saïgon et du Tonkin, reçois encore un dernier, un suprême adieu ! »

Ayant eu Vuillot sous mes ordres à Kébao pendant près de cinq ans, j'ai pu l'apprécier à sa vraie valeur et je lui ai toujours donné les plus grandes marques de confiance, d'estime et de sympathie. C'était, du reste, le fond du caractère de Vuillot qui voulait cela, car aussitôt sa mort connue,

une souscription a été ouverte parmi tous les Gadz'arts de l'Indo-Chine, pour lui élever un petit tombeau. Cette souscription a réuni la somme de mille cinquante francs à laquelle est venue s'adjoindre un don généreux de MM. Hermenier et C^{ie}, ce qui nous a permis de lui faire un monument très convenable, dont l'exécution a été confiée à notre camarade Martinval, directeur des ateliers Graf de Lailhacar et C^{ie}.

Puisse cette manifestation des Camarades de Vuillot être un adoucissement à la douleur de sa mère éplorée, qui sait que des mains amies prendront soin de la tombe de son fils en terre étrangère.

PORTAL

(Aix 1872).